

Mistral et la chanson folklorique ⁽¹⁾

C'est avec une prédilection *unenco e proumierenco* que notre grand Mistral s'est intéressé à la chanson et à la poésie folkloriques provençales, à ces fleurs de la culture *traditionnelle* qui commençaient à se faner de son temps. Cet intérêt dépassait manifestement celui d'un poète comme Gérard de Nerval dans ses *Chansons et Légendes du Valois*, ou celui d'un érudit-antiquaire comme Damase Arbaud, de Manosque, qui recueillit les *Chants populaires de la Provence* en 1862-64.

Le Maître de Maillane a été formé par la culture populaire, provençale, rurale, au Mas du Juge, et il eut part ensuite à Avignon, à Aix, à la culture savante, lettrée, de langue française, si cruellement dédaigneuse pour celle-là. Alors qu'il était sur les genoux de sa mère, son naturel poétique a reçu ses premières impressions des chants et de la poésie populaires et il fut ensuite initié à la grande poésie, dans la familiarité avec Virgile et Homère, au collège. On sait qu'il se voua à la mission de revaloriser cette culture folklorique dépréciée, par la poésie et l'action, en rejetant la culture lettrée, distinguée, bourgeoise, d'expression française.

Au milieu du siècle, il recueillait autour de lui tout le folklore possible dans des cahiers d'étude. Mais cet attrait si vif, cette passion, le mouvement de curiosité pour le folklore, qui s'exprima en 1852 par la grande enquête de Fortoul-Ampère sur les chants populaires de la France, ne peut en rendre suffisamment compte.

Il a nourri sa culture et sa poésie, ses grands poèmes comme sa production lyrique, de cette poésie populaire. Il a ainsi agi en grand romantique, se situant dans la tradition, non du romantisme français, mais du romantisme européen, surtout allemand.

Sa position devant la poésie lettrée d'expression française offrait quelque analogie avec celle des poètes allemands du *Sturm und Drang* et de l'époque romantique ensuite, devant la poésie de l'âge précédent,

(1) Résumé d'une communication à l'Académie de Marseille, 16 décembre 1954.

l'Aufklaerung. Poésie d'imitation assez servile, importée de l'étranger, de la France, vice capital, et à laquelle l'esthétique classique française imposait une intellectualisation, une élaboration conceptuelle, où l'âme allemande, hypersensible, rêveuse, profonde, volontiers tumultueuse, ne se reconnaissait pas.

A la suite de ces poètes allemands, Mistral a vu le salut et une renaissance assurée de la poésie provençale d'abord, et ensuite de la nation provençale, dans la fécondation de la tradition poétique locale, tombée assez bas, par la chanson et la poésie folkloriques. Il apparaît ainsi comme un disciple lointain et cependant tout proche de Herder. Un texte de Mistral sur *Le Folklore brésilien* nous le montre alignant implicitement *l'Idée nationale provençale* sur l'idée nationale germanique. « N'oublions pas que le réveil de l'idée germanique et sa diffusion dans les masses eurent pour premier moteur la chanson populaire remise en vogue et en honneur, au bon moment et savamment, par Goethe et sa pléiade » (Cité par J. Aurouze, *Pédagogie régionaliste*, p. 144).

Par l'appel aux valeurs de la poésie populaire, dans laquelle s'exprime le psychisme naïf et profond des âmes simples, seraient réintégrés dans la haute poésie provençale le sentiment et la passion, et toutes les puissances de l'âme, auxquelles fournit l'inconscient que nous portons tous en nous.

Un nationalisme analogue imprègne la tentative heureuse des poètes allemands et les vues de Mistral. Et, comme tous les poètes-prophètes des nationalités d'Europe, le Maître a vu dans les chansons populaires le témoignage vivant et efficace, irrécusable, d'une nationalité.

Ces tentatives de renaissance poétique par le recours aux sources populaires réussirent admirablement en Allemagne et se soldèrent par un échec dans le romantisme et le post-romantisme français, malgré un appel de Gérard de Nerval. Et un pareil propos peut-être noté dans le domaine de la musique, ultérieurement, en particulier dans l'école russe.

Mistral quant à lui a donné, épars dans son œuvre, mais principalement dans *Les Iles d'Or* et dans *Les Olivades*, des chefs-d'œuvre de lyrisme tout imprégnés, dans un art de synthèse, de sensibilité et de mentalité populaires. Je renvoie à un premier inventaire que j'ai tenté d'en dresser dans *La Chanson folklorique dans l'œuvre de Mistral, L'aubade de Magali*, (*Mélanges mistraliens, Revue des Langues romanes*, 1956).

Le Maître de Maillane assignait en conséquence la première place à la chanson populaire du terroir, témoin la *Cantilène Tan Patantan pour l'éducation des enfants provençaux* (*Aïoli* du 7 février 1896), dans sa pédagogie, une pédagogie régionaliste, félibréenne, qu'il eût souhaité voir s'introduire à l'école primaire.

Autour de Mistral, on s'est efforcé à son exemple de réaliser cette synthèse entre poésie populaire et poésie savante, avec l'illusion parfois de faire de la poésie populaire. Il faut reconnaître que la réussite a été moins heureuse. Mistral seul, du fait de sa naissance dans les couches profondes de la paysannerie provençale, avait conservé et cultivait encore en lui assez de la mentalité populaire pour réaliser cette synthèse avec une sûreté impeccable et une distinction achevée.

Pierre COLOTTE.